



Bois-Colombes, hier. A 42 ans, Eric est un ancien ingénieur en télécom en reconversion professionnelle pour devenir tailleur de pierre.

L'artisanat d'art à la portée des jeunes

Un premier forum était organisé hier pour promouvoir les métiers de l'artisanat d'art.

BOIS-COLOMBES

PAR JEANNE CASSARD

C'EST la première fois qu'ils voyaient un tailleur de pierre. Impressionnés, certains s'y sont essayés et ont gravé leur prénom. Hier, les sept villes du territoire Boucle Nord de Seine organisaient le premier forum des métiers d'art et d'artisanat à Bois-Colombes.

Un rendez-vous officiellement baptisé « La cathédrale des métiers ». Car après l'incendie de Notre-Dame de Paris, l'objectif était notamment de promouvoir auprès de 450 collégiens et lycéens les métiers de l'artisanat d'art indispensables à la reconstruction de la cathédrale.

« Même si l'on ne veut pas vraiment travailler dans ces domaines, on a appris plein de choses et on ne savait pas que ce genre de métier existait encore », glissent Louise et Viollette, élèves en troisième au collège Jean-Mermoz de Bois-Colombes. « Il y a de la couleur, c'est joli à regarder mais

je me demande comment on peut arriver à un tel résultat », souffle Shaïna, en quatrième au collège Albert-Camus, devant le stand d'un vitrailliste.

Visites sur des chantiers emblématiques

Le stand qui connaît le plus de succès, c'est celui des tailleurs de pierre. Concentré et minutieux, Jacques est en train de graver le nom de l'événement équipé d'une massette et d'un gravelet. Ce chef d'atelier dans une entreprise basée à Gennevilliers constate que l'incendie de Notre-Dame a suscité des vocations.

« Nous avons dix apprentis cette année contre six l'année dernière », indique-t-il. Selon Jacques, son domaine d'activité ne connaît pas la crise, bien au contraire. « On risque de manquer d'artisans le jour où la reconstruction de la cathédrale sera lancée », prédit-il.

Eric avait déjà pris sa décision le jour où Notre-Dame est partie en fumée. A 42 ans, cet ancien ingénieur en télécom a décidé de devenir tailleur de

pierre. En apprentissage depuis la rentrée, il est loin de regretter son choix « C'est très varié car c'est à la fois technique, scientifique et artistique », explique celui qui, s'il avait été mieux informé plus jeune, aurait pu débiter avant.

C'est la raison pour laquelle Yves Révillon, le maire (LR) de Bois-Colombes, souhaite que l'événement soit organisé chaque année par une des villes du territoire. « Encore méconnus, ces emplois sont pourtant porteurs d'avenir », estime-t-il. Surtout, insiste-t-il, « ils ne sont pas réservés à ceux qui ne sont pas doués à l'école, comme l'on pense souvent des métiers manuels ».

Dans les semaines à venir, chaque ville organisera déjà une visite d'un chantier emblématique de restauration de son patrimoine. A Bois-Colombes, le château des Tourelles ouvrira ses portes dimanche à 14 heures et 15 heures. Suivront le château d'Asnières, le 1^{er} décembre et la maison de l'apprentissage de Gennevilliers le 31 janvier.

En BREF

GENNEVILLIERS

Le centre Aimé-Césaire et la médiathèque André-Malraux accueillent aujourd'hui les 24^e Rencontres littéraires du Luth. Elles seront consacrées au nouveau recueil de la collection Asphalte noir, treize textes sombres autour de la région parisienne. 6, avenue du Luth, à 18 heures.

PUTEAUX

L'association des Petits frères des pauvres, qui accompagne les malades de l'unité de soins palliatifs de l'hôpital de Puteaux, cherche des bénévoles pour agrandir son équipe locale et offrir présence et écoute aux malades et à leurs proches. Contact : banlieue.accmalades@petitsfreres-despauvres.fr

CHÂTILLON

Dans le cadre de la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, la ville organise une soirée-débat vendredi à la Folie Desmares, à 20 heures. Entrée libre.

EMPLOI

Avec Rayon vert, la roue tourne

CLAMART

PAR ANISSA HAMMADI

AVANT de s'occuper des rayons d'un vélo, ils ont longtemps eux-mêmes « tourné en rond ». Au chantier d'insertion Rayon vert, à Clamart, Reda, Antoine et Sébastien ont retrouvé un travail, mais aussi une raison de « reprendre pied », raconte Antoine, un ancien policier qui espère devenir mécanicien cycle.

L'association Arpeije, qui a lancé cet atelier de réparation de vélos en 2015, offre une deuxième chance à six salariés. Au bout de leur contrat de formation, tous espèrent trouver un stage, une alternance ou un CDI dans une entreprise. « Ici, on apprend un savoir-faire et un savoir-être, résume Jalil, 22 ans, orienté vers Rayon vert par la mission locale d'Antony. Je n'étais pas très sociable et finalement j'aime bien les relations entre collègues, la vie en collectivité, les interventions en entreprise. »

Marine Jeantet, la haut-commissaire de lutte contre la pauvreté de la région, s'est rendue sur place hier et a écouté le parcours de chacun. Depuis la création de son pos-

te, en septembre, elle sillonne l'Ile-de-France à l'affût d'initiatives « qui marchent », dans le cadre du plan pauvreté d'Emmanuel Macron. Elle repère, synthétise, fait circuler les infos entre les acteurs.

Aussi un atelier couture

« Ce qui m'intéresse au Rayon vert, c'est que ce chantier d'insertion sait se diversifier, s'adapter en permanence et faire du lien avec la problématique actuelle du recyclage, énumère Marine Jeantet. Ils ne font pas que du social, ils font évoluer la société dans son ensemble. »

Car depuis 2015, l'association a fait du chemin. Les salariés sont sortis du cocon de l'atelier grâce aux partenariats avec des entreprises. Et depuis deux ans, un second chantier, avec d'autres salariés, recycle des bâches publicitaires pour les transformer en sacs et sacs. En quatre ans, neuf salariés, sur vingt-quatre, ont trouvé un emploi à l'issue de leur contrat chez Rayon vert.

6, rue Pierre-Baudry. Atelier vélo (adhésion annuelle, 30 €) mercredi et vendredi de 15 à 19 heures, premier et troisième samedis du mois de 9 h 30 à 12 h 30.



Clamart, hier. La haut-commissaire à la pauvreté, Marine Jeantet, a visité le chantier d'insertion, qui propose des réparations de vélo.

La Maison du peuple déclarée abandonnée... « par erreur »

CLICHY

PAR ANNE-SOPHIE DAMECOUR

« CE PROJET n'avait vraiment pas besoin de cela », souffle Rémi Muzeau, maire (DVD) de Clichy. En cause : un document de la Métropole du Grand Paris (MGP) intitulé « Etat d'avancement des 54 opérations Inventons la Métropole 1 ». Brièvement diffusé sur le site Internet de la MGP, il y présente le projet de rénovation de la Maison du peuple,

porté par le groupe Duval, dans la catégorie « abandonné ».

La MGP assure qu'il s'agit là d'une « regrettable erreur » et qu'une nouvelle version du document sera rapidement diffusée. Le couac est d'autant plus surprenant que le projet a déjà du plomb dans l'aile. Le 20 septembre, le ministre de la Culture Franck Riester se positionnait contre : pour obtenir le feu vert de l'Etat, le promoteur doit revoir sa copie. Le ministre répondait ainsi à la levée de boucliers



d'une partie des riverains du bâtiment, classé en 1983, et de certains architectes qui se mobili-

sent depuis des mois contre la construction d'une tour de 99 m, signée Rudy Ricciotti, à l'arrière de la Maison du peuple. Quand bien même cette promotion immobilière permettait de rénover « à l'identique », le bâtiment aux ingénieux mécanismes — à sa livraison, en 1939, il disposait d'un toit ouvrant et d'un plancher amovible.

Et la visite du ministre ? Suite à l'annonce ministérielle, les visuels du projet installés sur

les vitres du bâtiment — qui n'accueille plus qu'un marché alimentaire, en rez-de-chaussée — avaient disparu. De là à voir la communication de la MGP comme un acte manqué...

« Nous attendons toujours le ministre de la Culture qui s'est engagé à venir visiter la Maison du peuple », explique Rémi Muzeau, avant de poursuivre : « C'est lui qui décidera ensuite. Et s'il s'oppose au projet, nous nous conformerons bien évidemment à son avis. »